

**Zeitschrift:** Revue économique franco-suisse  
**Herausgeber:** Chambre de commerce suisse en France  
**Band:** 41 (1961)  
**Heft:** 2: Problème d'aujourd'hui, problème de demain : les loisirs

**Artikel:** Vers la civilisation du loisir  
**Autor:** Dumazedier, Joffre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-887600>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

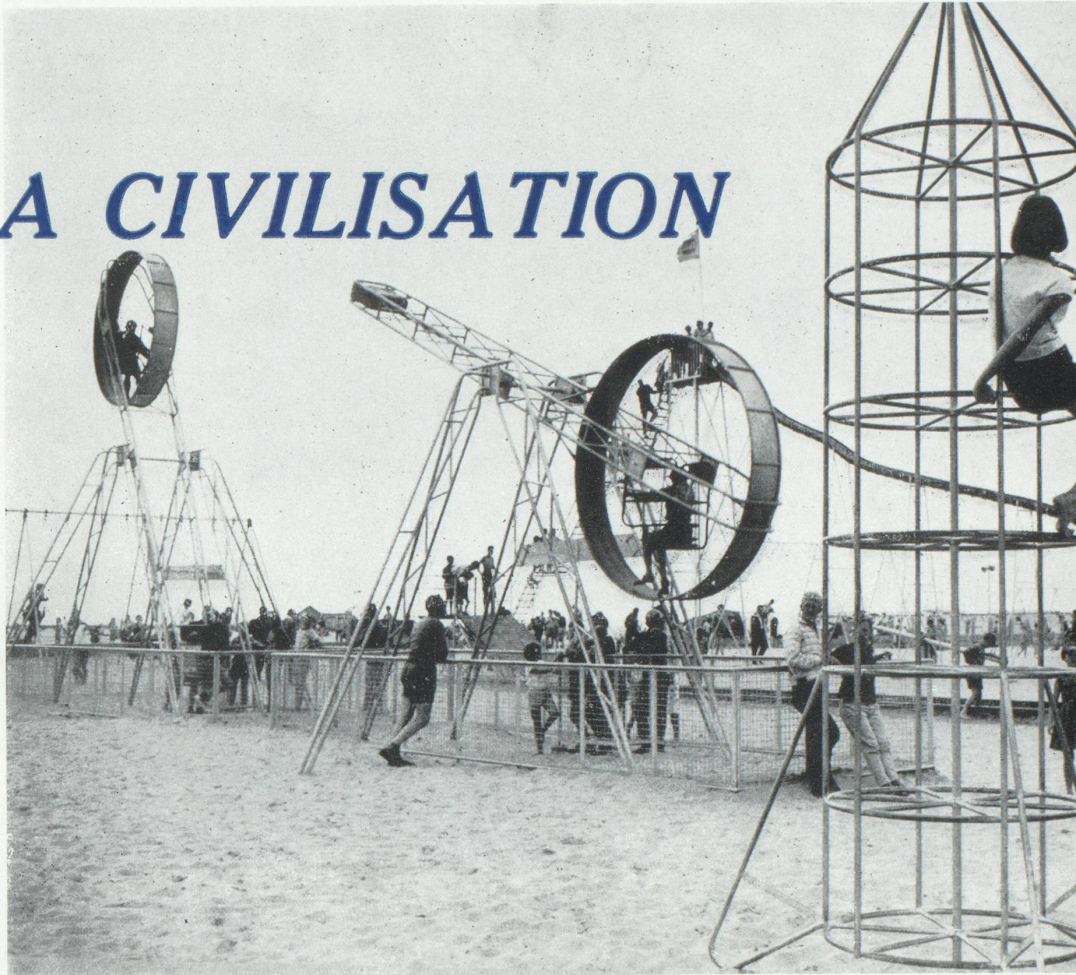
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# VERS LA CIVILISATION DU LOISIR

par

Joffre Dumazedier,

Chargé de recherches au Centre national de la recherche scientifique,  
Président de « Peuple et Culture »



Au temps où le jeune Marx préparait le Manifeste, la durée hebdomadaire du travail dans les manufactures était d'environ 75 heures. Aujourd'hui la durée du travail industriel est en moyenne de 45 heures. Certes, ces 30 heures gagnées sur le travail n'ont pas été toutes occupées par les activités de loisir, mais les enquêtes sociologiques nous ont montré que la majorité des ouvriers et des employés disposent en moyenne de 25 heures par semaine pour les loisirs ou semi-loisirs. Le fait important est que désormais le travail ne s'identifie plus à l'activité, la journée de semaine n'est plus remplie par le seul travail, elle comporte 2 à 3 heures de loisirs. La semaine de travail a tendance à se réduire à 5 jours, avec « 2 dimanches ». Les années de travail ne se succèdent plus sans interruption, elles sont séparées par trois semaines de vacances. La vie de travail ne se termine plus exclusivement par la maladie ou la mort, elle a une fin légale, qui assure un droit au loisir. Ainsi dans la vie d'un travailleur, l'élévation du niveau de vie s'est doublée d'une élévation croissante du budget des heures libres. Même si sa situation de salarié dans le processus de la production est la même qu'il y a cent ans, ses ressources ont changé, mais aussi ses perspectives journalières, hebdomadaires et annuelles : un temps nouveau est né pour ses actes et ses rêves.

**LE POINT DE VUE  
DU SOCIOLOGUE**





« La vie de travail ne se termine plus exclusivement par la maladie ou la mort, elle a une fin légale qui assure un droit aux loisirs ». (Photo Jean Mohr.)

Ce temps est occupé par des activités réelles ou possibles de plus en plus *séduisantes*. C'est un lieu commun d'affirmer que les distractions sont plus nombreuses, plus fréquentes, plus compliquées, qu'il y a cent ans, cinquante et même vingt ans.

L'industrie des loisirs déborde d'imagination et le public est toujours à l'affût du prochain « Hula Hoop » ou du futur « Ange Blanc ». Mais ce qu'il importe de souligner, c'est que le machiniste a accru le déséquilibre entre le travail et le loisir. En effet s'il a allégé les tâches, c'est bien souvent au détriment de l'intérêt et de la liberté des activités. Par contre, l'expansion du nombre des automobiles (en France dans un foyer sur quatre) la multiplication des techniques de diffusion de masse (presse, film, radio, télévision), le développement des associations et groupement appropriés aux goûts, marottes ou passions de chacun, ont accru l'agrément des activités de loisir dans des proportions incomparablement plus grandes que la machine n'a réussi jusqu'à ce jour à diminuer la traditionnelle « peine des hommes ».

Enfin, en moins de cinquante ans, le loisir s'est affirmé, non seulement comme un droit, mais comme une *valeur*. L'historien L. Febvre a écrit : « Un homme de mon âge a vu, de ses yeux entre 1880 et 1940, s'accomplir la grande déchéance de l'homme qui ne fait rien, de l'homme qui ne travaille pas, de l'oisif rentier ». Il faut ajouter qu'à peu près dans le même temps, le loisir, gagné sur le travail, commence son ascension dans l'échelle des valeurs sociales. On connaît les études du protestant Max Weber sur les types idéaux qui guidaient les fondateurs du capitalisme : le travail justifie le gain et toute activité inutile à la société est une activité mineure. Cette sociologie idéaliste reflétait les thèses de Ricardo sur l'accumulation nécessaire du capital. Dans une perspective opposée, Marx avait la même



idée fondamentale du travail : « le travail est l'essence de l'homme ». L'ascension du loisir menace aussi bien les valeurs de Marx que celles de Ricardo.

Lorsqu'en 1883 le militant Paul Lafargue écrivait son fameux pamphlet, le droit à la paresse, le loisir était encore plus ou moins assimilé à l'oisiveté, qui, comme chacun sait, est la mère de tous les vices. En 1936 le loisir apparaît comme une conquête de la dignité ouvrière. « Nous voulons, proclame Léo Lagrange, que l'ouvrier, le paysan, le chômeur trouvent dans le loisir la joie de vivre et le sens de leur dignité ». En 1950, la Commission Supérieure des Conventions Collectives adopte à l'unanimité le poste « loisir et culture » dans le budget minimum vital, comme une exigence incompressible de la personne humaine. Aujourd'hui le loisir fonde une nouvelle morale du bonheur. Celui qui ne profite pas ou ne sait pas profiter de son temps libre n'est plus tout à fait un homme, c'est un homme « sous-développé », intermédiaire entre l'homme et la bête de somme.

Ainsi depuis 100 ans, le loisir est né, a grandi, s'est valorisé. Il est en pleine expansion. Quand la misère, la maladie ou l'ignorance limitent sa pratique, il est présent comme un besoin impérieux, une valeur latente en tous milieux surtout dans les jeunes générations. Phénomène de classe au XIX<sup>e</sup> siècle, il tend à devenir phénomène de masse au XX<sup>e</sup> siècle.

Il n'est pas un produit secondaire, mais central de la civilisation technicienne. Avec l'accroissement du revenu individuel, l'augmentation du temps libre constitue peut-être sa perspective fondamentale. Pour la majorité des hommes, le travail n'est pas vécu comme une fin, mais comme un moyen. Cependant les nations modernes n'ont pas encore pris conscience du *problème général* du loisir. Les loisirs sont encore vécus par morceaux sous la forme d'activités diverses qui empêchent d'analyser leur interdépendance et d'aménager leur équilibre dans un style de vie. Tour à tour le loisir est vacances ou travaux volontaires, farniente ou sport, plaisirs gastronomiques ou divertissements musicaux, jeux d'amour ou de hasard, lecture d'un journal ou étude d'un chef-d'œuvre, bavardage ou cercle culturel, violon d'Ingres ou animation d'une société, etc. Son domaine est immense, pourtant toutes ces activités de loisir sont circonscrites dans le même temps libre, elles n'ont aucun caractère de nécessité ni d'obligation. Elles ne visent pas à rapporter de l'argent, elles sont en marge des devoirs familiaux, sociaux, politiques ou religieux. Elles sont désintéressées. Elles peuvent se compléter, s'équilibrer se substituer les unes aux autres selon les normes personnelles.

Elles sont entreprises librement pour apporter une satisfaction à leurs auteurs. Elles ont le plus souvent leurs propres fins en elles-mêmes. On a montré que malgré la différence de leur contenu, ces activités peuvent avoir pour les individus et les sociétés des significations beaucoup plus proches qu'il n'y paraît de prime abord, le loisir est le temps privilégié de toutes les formes d'épanouissement humain.

Sous ces formes multiples, le loisir se dresse comme un défi à toutes les morales utilitaires, à toutes les philosophies communautaires, à toutes les conceptions du tabou ou du sacré héritées d'une civilisation traditionnelle dominée par la misère, l'ignorance, la peur et le besoin de cohésion du groupe. Il les oblige à réajuster l'application de leurs principes. Il y a 150 ans, on a dit que « le bonheur est une idée neuve en Europe ». Aujourd'hui le bonheur prend la forme de ce que Georges Friedmann appelle un hédonisme. C'est l'hédonisme non seulement d'une nouvelle vague mais d'une nouvelle civilisation. Il est profondément enraciné dans les conquêtes de l'ère du machinisme tout en s'opposant à toutes les contraintes physiques ou morales nées de cette dernière. Les



« Les activités de loisir n'ont aucun caractère de nécessité ni d'obligation. » (Photo Roger Viollet).



activités du loisir constituent son terrain privilégié de réalisation. Les valeurs du loisir constituent une de ses composantes les plus répandues et les plus séduisantes.

La plupart des systèmes d'explication de notre temps nés du siècle dernier sont désarmés devant l'ensemble des phénomènes en expansion qu'il recouvre. Beaucoup de philosophes du travail étudient encore le loisir comme un appendice complémentaire ou compensateur du travail. La plupart des spécialistes de la consommation le considère comme un élément du poste « divers » qui complète les postes de l'alimentation, du vêtement, du logement ou de la santé... La quasi-totalité des spécialistes de la famille prononce à peine son nom. L'organisation des loisirs ne figure dans aucune des analyses actuelles des fonctions de la famille. Lorsque les jeunes affirment leurs aspirations confuses mais puissantes dans des activités de bandes ou dans des actes destructeurs ou délinquants, dont 99 % se font pendant le temps libre, ces phénomènes sont seulement analysés en terme de droit violé, d'éducation imparfaite, d'aspiration à une nouvelle communauté ou de mystique qui se cherche... presque jamais à la lumière des nouveaux besoins d'une civilisation du loisir qui valorise l'âge privilégié du loisir : la jeunesse, et qui n'a pas encore trouvé ni sa morale, ni sa philosophie, ni son droit. Aucun auteur français n'a esquissé jusqu'à ce jour la moindre analyse comparable à celle que Daniel Bell a esquissée sur « la délinquance musculaire » dans la « fin des idéologies » (1).

Lorsque l'absentéisme aux réunions syndicales ou politiques est constaté, il n'est pas mis en rapport avec les activités du soir du samedi ou du dimanche et des vacances qui les remplacent. Il est analysé seulement en fonction de la crise des idéologies politiques ou syndicales. Le contenu et aussi la forme de la participation politique dans une civilisation du loisir restent en dehors du champ de l'étude. Lorsque les sociologues de la religion analysent la croissance des réjouissances et la décroissance du cérémonial des fêtes, c'est principalement en fonction d'une traditionnelle idéologie communautaire. Enfin la crise de la culture, le divorce de l'art et du public, les équivoques de la culture populaire sont critiqués le plus souvent du point de vue d'une philosophie plus ou moins intellectualiste ou sensualiste de la culture et d'une philosophie plus ou moins démocratique ou aristocratique de l'ère des masses, mais presque jamais en fonction du contenu réel et possible des libres activités du repos, de divertissement ou de développement où peut réellement s'incarner, pour la masse des travailleurs, l'effort culturel.

La quasi totalité des réformateurs de l'éducation nationale traitent des besoins nouveaux de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, ils cherchent à compenser les méfaits de la spécialisation par la culture générale, mais, dans la presque totalité des cas, la préparation des enfants à l'équilibre des fonctions du loisir dans le monde de demain occupe dans leur pensée une place mineure, pour ne pas dire inexistante. Tous ces réformateurs ne pensent que par addition ou soustraction par rapport à un système dont la structure générale en France n'a guère varié depuis Jules Ferry. Bref, nous avons tous tendance à mesurer les faits nouveaux avec un mètre anachronique.

Pourtant dans sa situation d'aujourd'hui le loisir a déjà la force d'un fait autonome. Il doit être considéré d'abord en lui-même, avec sa propre dynamique, ensuite dans des rapports réciproques d'égal à égal avec le travail, la famille, la politique, la religion, la culture. Tous les systèmes qui se rattachent à ces grandes données de la civilisation doivent s'élargir pour comprendre l'ensemble des caractéristiques et des facteurs

(1) D. Bell : The end of ideology, 1960.









*Les nouveaux besoins d'une civilisation. (Photo Jean Mohr.)*

d'une civilisation du loisir. Le loisir traduit un faisceau d'aspirations de l'homme à la recherche d'un nouveau bonheur en rapport avec un nouveau devoir, une nouvelle morale, une nouvelle politique, une nouvelle culture. Une mutation humaniste est amorcée. Elle sera peut-être encore plus fondamentale que celle de la Renaissance. Elle a progressé lentement, presque imperceptiblement « sur des pattes de colombes » depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, quand pour la première fois les syndicats ouvriers réclamèrent non seulement une augmentation de salaire mais aussi la diminution des heures de travail. Elle est la suite logique de la révolution démocratique et industrielle du siècle dernier. Elle est une des composantes majeures du « test » géant aux résultats incertains qui constitue l'application à l'échelle de l'Humanité des inventions prométhéennes de l'Homme. Telle est l'hypothèse centrale qui s'est dégagée de nos enquêtes sociologiques et de l'étude critique des travaux de nos collègues européens ou américains sur le loisir, ou les loisirs.

Joffre DUMAZEDIER.